



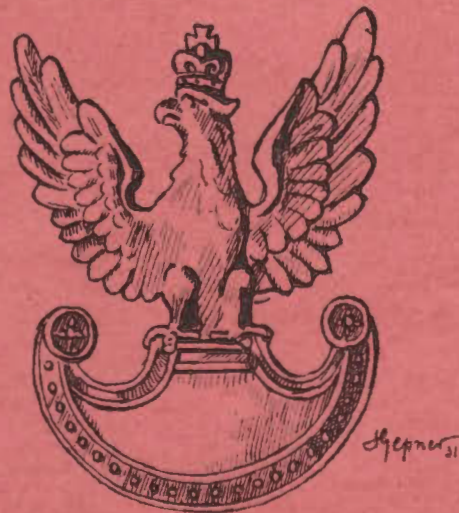
NUMÉROS HORS ABONNEMENT
NUMÉRO 3 — JUIN 1932

LE PASSEPOIL

BULLETIN PÉRIODIQUE ILLUSTRÉ
DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES UNIFORMES

L'ARMÉE POLONAISE

1807-1932



TROYES

IMPRIMERIE J.-L. PATON

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

— Avant-Propos — par le Commandant E.-L. BUCQUOY.	1
— Le 12 ^e Régiment de Lanciers du Duché de Varsovie 1809-1812 par le Colonel GEMBARZEWSKI, avec une planche hors-texte en couleurs, N° 1, de B. GEMBARZEWSKI.	2
— L'armée polonaise en 1831 — par E. NUSSBAUM, avec une planche hors-texte en couleurs, N° 2, de V. HUEN.	9
— L'armée Polonaise de 1863 — par le Colonel GEMBARZENSKI, avec une planche hors-texte en couleurs, N° 3, de B. GEMBARZEWSKI.	14
— La Résurrection de l'armée Polonaise — 1914-1932, par le Capitaine S. GEPNER et le Commandant E.-L. BUCQUOY, avec une planche hors-texte en noir, N° 4, de B. GEMBARZEWSKI, une planche hors-texte en couleurs, N° 5, de E.-L. BUCQUOY, et une planche hors-texte en couleurs, N° 6, de S. GEPNER.	15

LE PASSEPOIL

Bulletin illustré de la Société d'Étude des Uniformes

paraît tous les trois mois

Cotisation de Membre ou Prix de l'Abonnement pour 1932 :

	France	Étranger
Avec envoi sous bande	60 fr.	66 fr.
Recommandé	65 »	73 »
Avec envoi sous tube	65 »	72 »
Avec envoi sous tube recommandé	70 »	78 »

Les années 1921, 1923, 1924, 1925, 1928, 1929, 1930 et 1931 du *Passepoil* sont en vente au Secrétariat au prix de quatre-vingts francs chaque. Les années 1922, 1926 et 1927 sont épuisées.

Adresser :

1^o Tout ce qui concerne les cotisations, les abonnements et l'expédition au Secrétaire,
M. ÉMILE NUSSBAUM, 2, Avenue de la Forêt-Noire, Strasbourg.

Compte Chèque Postal N° 7750, Strasbourg

2^o Tout ce qui concerne la rédaction et l'illustration du Bulletin au Directeur,
M. le Commandant BUCQUOY, 20^{bis}, quai de Dampierre, Troyes.

AVANT-PROPOS

Les liens d'amitié qui, à travers l'histoire, unissent depuis des siècles la France et la Pologne — liens que le sang versé alternativement par chacun des deux peuples pour combattre aux côtés de l'autre a rendus sacrés — nous faisaient un devoir de consacrer un numéro spécial du « Passepoil » aux troupes polonaises. C'est ce devoir que nous remplissons avec joie aujourd'hui.

Essayer de donner dans ces quelques pages un aperçu des uniformes de ces troupes eut été folie. Nous avons préféré consacrer un article et une planche hors-texte aux époques les plus caractéristiques. Nous n'y serions point parvenus sans l'aide précieuse que nous a apporté le Musée de l'Armée de Varsovie, par la plume et le pinceau de son éminent Directeur le Colonel Gembarzewski, connu dans le monde des collectionneurs français, depuis les planches remarquables qu'il a publiées en 1896, dans le « Carnet de la Sabretache », et qui a bien voulu nous continuer la collaboration qu'il apportait il y a vingt ans à nos « Uniformes du 1^{er} Empire ». Qu'il reçoive ici les plus sincères remerciements du « Passepoil ».

Ceux-ci iront également à tous ceux qui ont bien voulu nous aider à la préparation de ce numéro : à M. le Général Azan, Directeur du Service Historique au Ministère de la Guerre ; à M. le Colonel Bleczinski et au Commandant Lubianski qui nous ont réservé le meilleur accueil à l'Ambassade de Pologne à Paris ; au Capitaine Stanislas Gepner, ancien combattant de l'Armée Polonaise, si documenté sur les uniformes de cette Armée ; aux artistes V. Huen et J.-E. Hilpert ; enfin au dévoué Secrétaire du Passepoil, M. E. Nussbaum.

Cette plaquette contient sans doute bien des imperfections ; que nos Collègues et Camarades Polonais nous les pardonnent et voient surtout dans ce numéro un effort fait par le « Passepoil » pour répandre parmi ses membres la connaissance de l'Armée Polonaise, et contribuer ainsi, en lui rendant un juste hommage, à resserrer les liens qui nous unissent à nos vaillants alliés de l'Est.

Commandant E.-L. BUCQUOY.

LE 12^e RÉGIMENT DE LANCIERS DU DUCHÉ DE VARSOVIE 1809-1812

(PLANCHE HORS TEXTE N° 1)

Après l'excellent ouvrage d'ensemble consacré il y a une vingtaine d'années par MM. H. Malibran et Chelminski à l'armée du Grand-Duché de Varsovie, il semblerait que tout fut dit sur cette armée. Cependant sur bien des points les détails peuvent être développés et complétés. C'est ainsi que M. le colonel Bronislav Gembarzewski, l'éminent directeur du Musée de l'armée polonaise à Varsovie, nous communique aujourd'hui un certain nombre de documents (que M. Jacques Hilpert a reproduits ci-après en des dessins admirables de clarté) documents conservés à ce Musée et qui nous donnent des précisions complètes sur les tenues portées de 1809 à 1812 par un officier du 12^e Régiment de Lanciers du Duché de Varsovie.

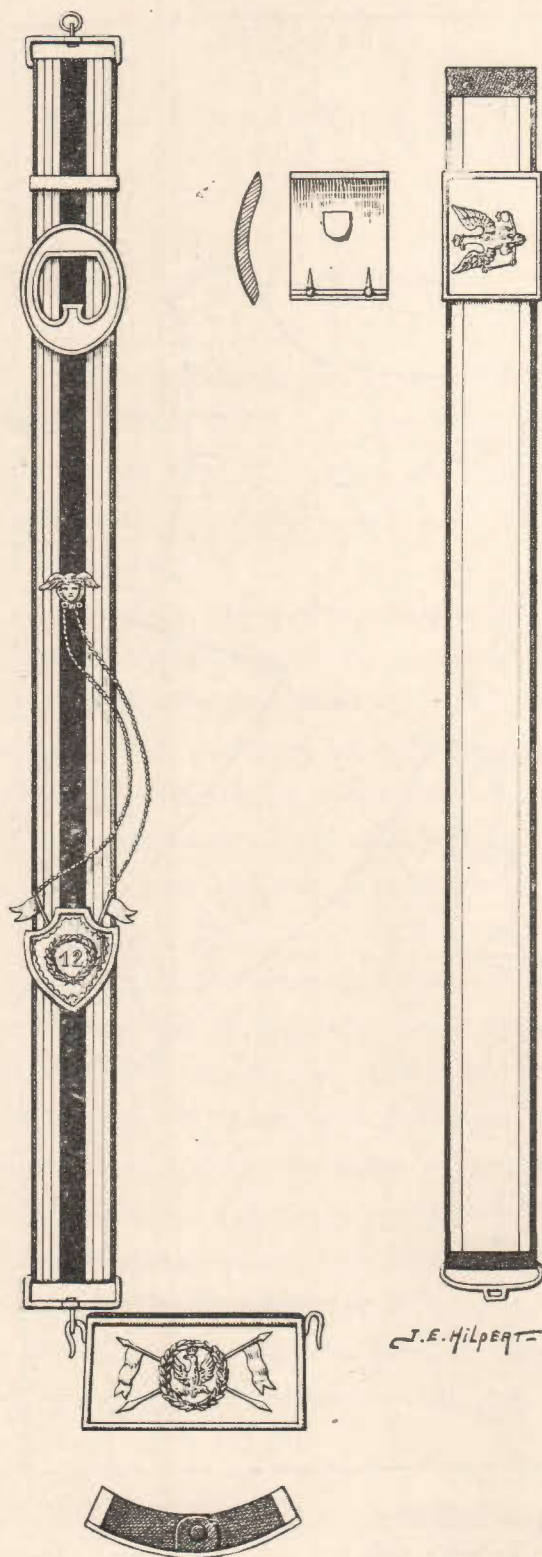
M. Gembarzewski fait tout d'abord remarquer que l'expression de « Grand Duché » de Varsovie est inconnue en Pologne. Elle s'est petit à petit introduite et imposée en France, mais en Pologne on ne connaît que le « Duché de Varsovie ».

A la suite de l'appel aux armes lancé au lendemain d'Iéna à la nation polonaise par les généraux Dombrowsky et Wybicki, une trentaine de mille hommes s'étaient rassemblés, mais ce fut seulement après le traité de Tilsitt et la création du Duché de Varsovie que l'armée polonaise fut définitivement constituée. La cavalerie comprit un certain nombre de corps, parmi lesquels 14 régiments de Lanciers dont les numéros se répartissent entre 2 et 20. C'est du 12^e que va nous entretenir M. Gembarzewski.

Rappelons que l'uniforme des Lanciers polonais a été arrêté par un règlement promulgué le 3 Septembre 1810 par le Prince Poniatowski, Ministre de la guerre. Il comporte pour les officiers : en grande tenue la kurtka de drap bleu foncé avec des distinctives différentes suivant les régiments, le pantalon long de drap bleu porté dans les bottes avec la double bande, le schapska noir avec plaque dorée portant le numéro du régiment et plumet noir ; en petite tenue, le frac bleu boutonné par devant à 9 boutons ou le surtout bleu boutonné des deux côtés au moyeu de 7 boutons, le pantalon long à la hongroise, les bottes courtes, le chapeau bicorne ; le manteau à manches, haut collet et longue rotonde en drap bleu foncé.

E.-L. B.

Le régiment fut formé pendant la campagne de 1809 en Galicie autrichienne, ancienne province polonaise, reconquise par les troupes du duché de Varsovie, sous le commandement du Prince Joseph Poniatowski. Avant la conclusion de la paix le régiment portait le N° 5 de



la cavalerie franco-galicienne, ainsi que la cocarde tricolore et l'aigle français. Depuis le 5 janvier 1810 il prit le N° 12 de la cavalerie du duché de Varsovie.

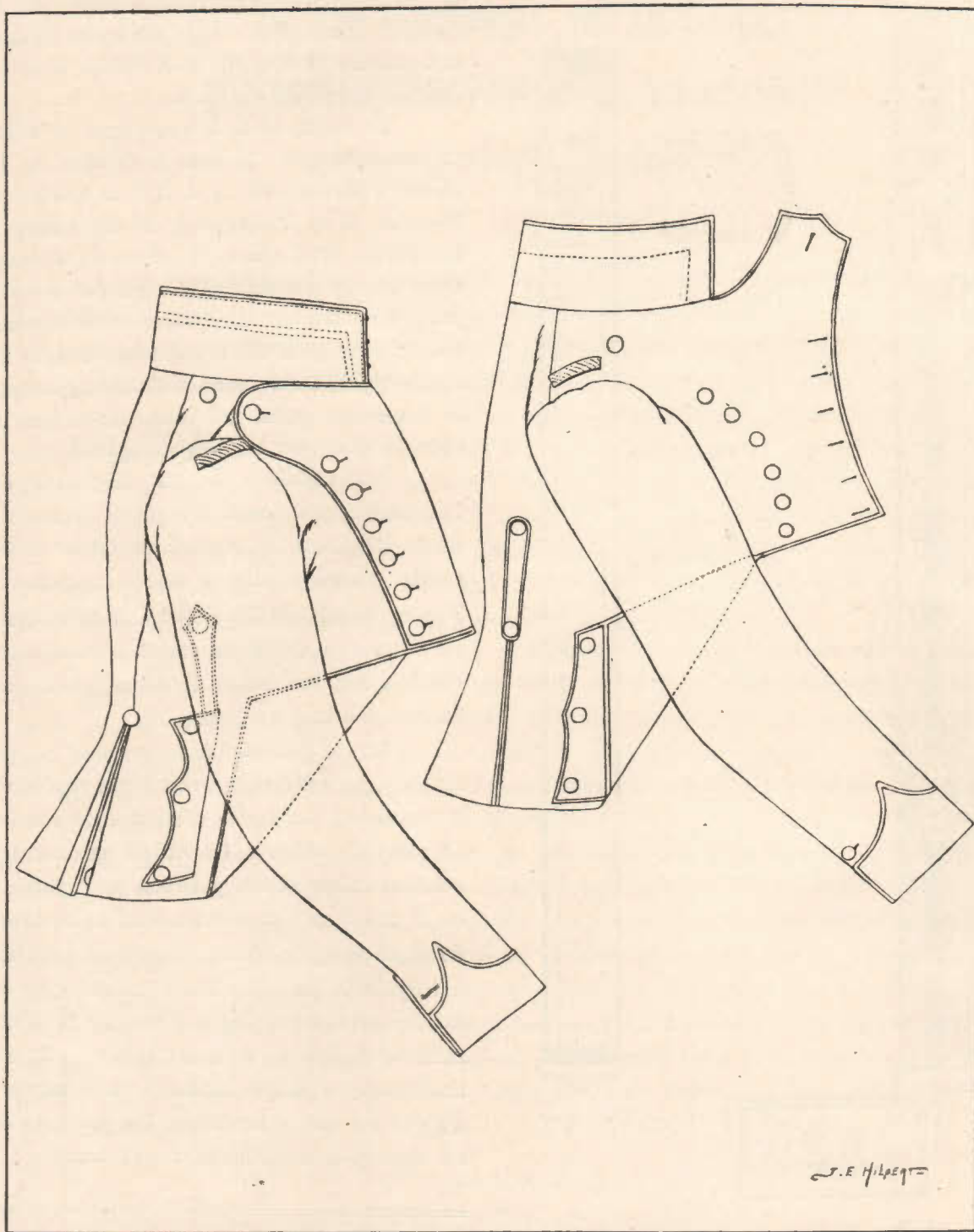
Le régiment fit la campagne de 1812, en combattant le 30 juin à Grodno, le 14 juillet à Romanowo, le 5 et 7 septembre à Mozajsk. Il se distingua le 29 septembre à Czerikowo, ainsi que le 25 octobre à Médina; depuis le 1^{er} novembre, le régiment escorta jusqu'à Varsovie le prince Poniatowski blessé. Le 17 juin 1813, à Zittau, en Saxe, il fut incorporé au 8^e lanciers. Il faut noter que le régiment porta un certain temps la cocarde française et l'aigle impérial.

Les Officiers du 12^e Régiment de Lanciers, comme ceux des autres régiments de la Cavalerie du Duché, portaient différentes tenues d'ailleurs assez coquettes : Tenues de parade, de service, de campagne, de visite (ou tenue de société), composées d'uniformes, les uns à la coupe polonaise, les autres à la coupe française.

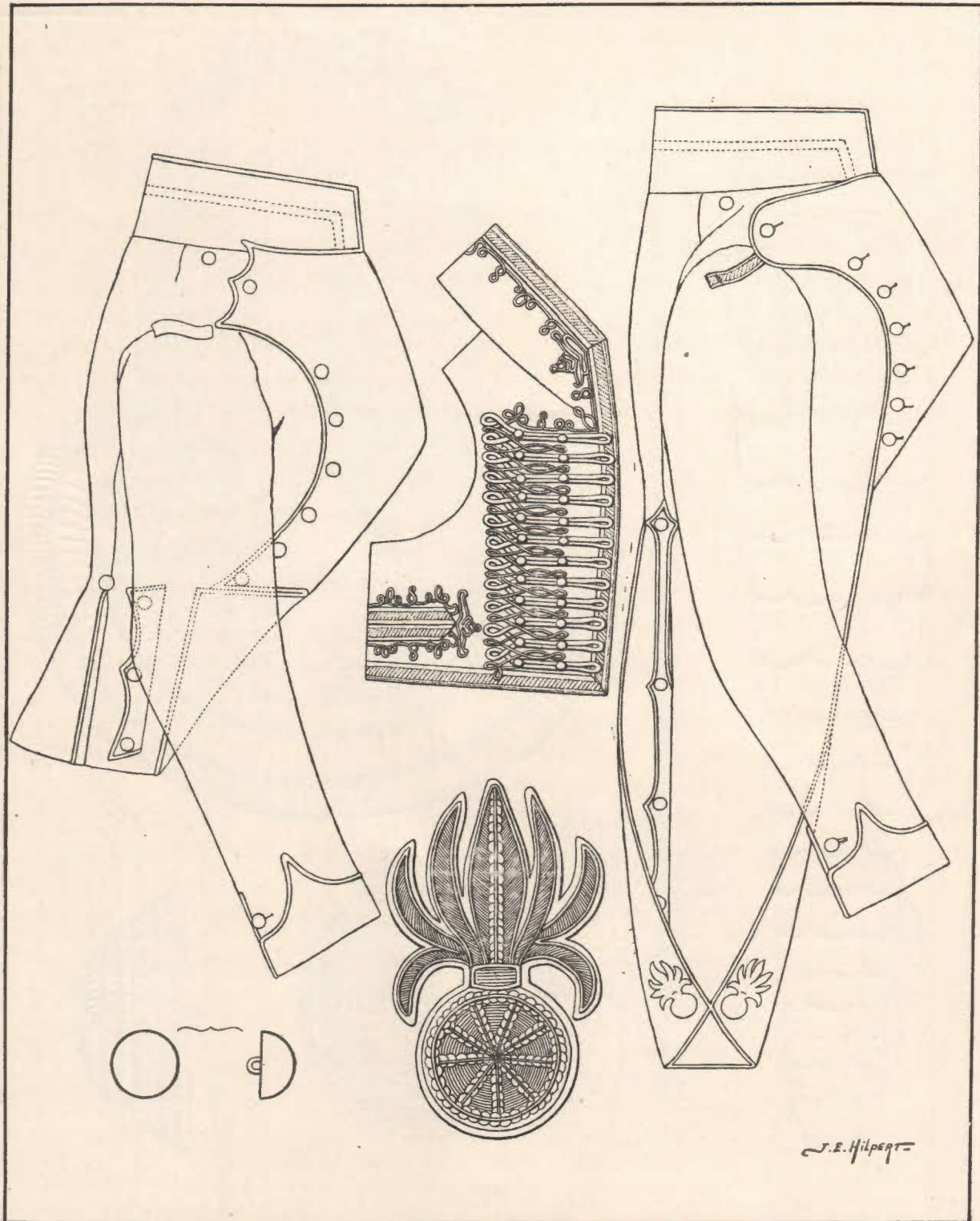
Sur la planche hors texte n° 1 qui accompagne cet article, nous avons reproduit 3 tenues : 1° la tenue ordinaire de service en shapska, d'après les objets eux-mêmes existant encore et des portraits de l'époque ; — 2° une tenue de service d'un Lieutenant de la Compagnie d'élite, d'après le portrait à l'aquarelle de cet officier exécuté par le Lieutenant-Colonel Casimir Lux, du 17^e d'Infanterie et daté du 1^{er} mars 1812 ; — 3° un lieutenant en tenue de bal à la française, d'après les objets existants, les portraits et les descriptions des mémoires du temps.

Officier du 12^e Lanciers — 1809-1812

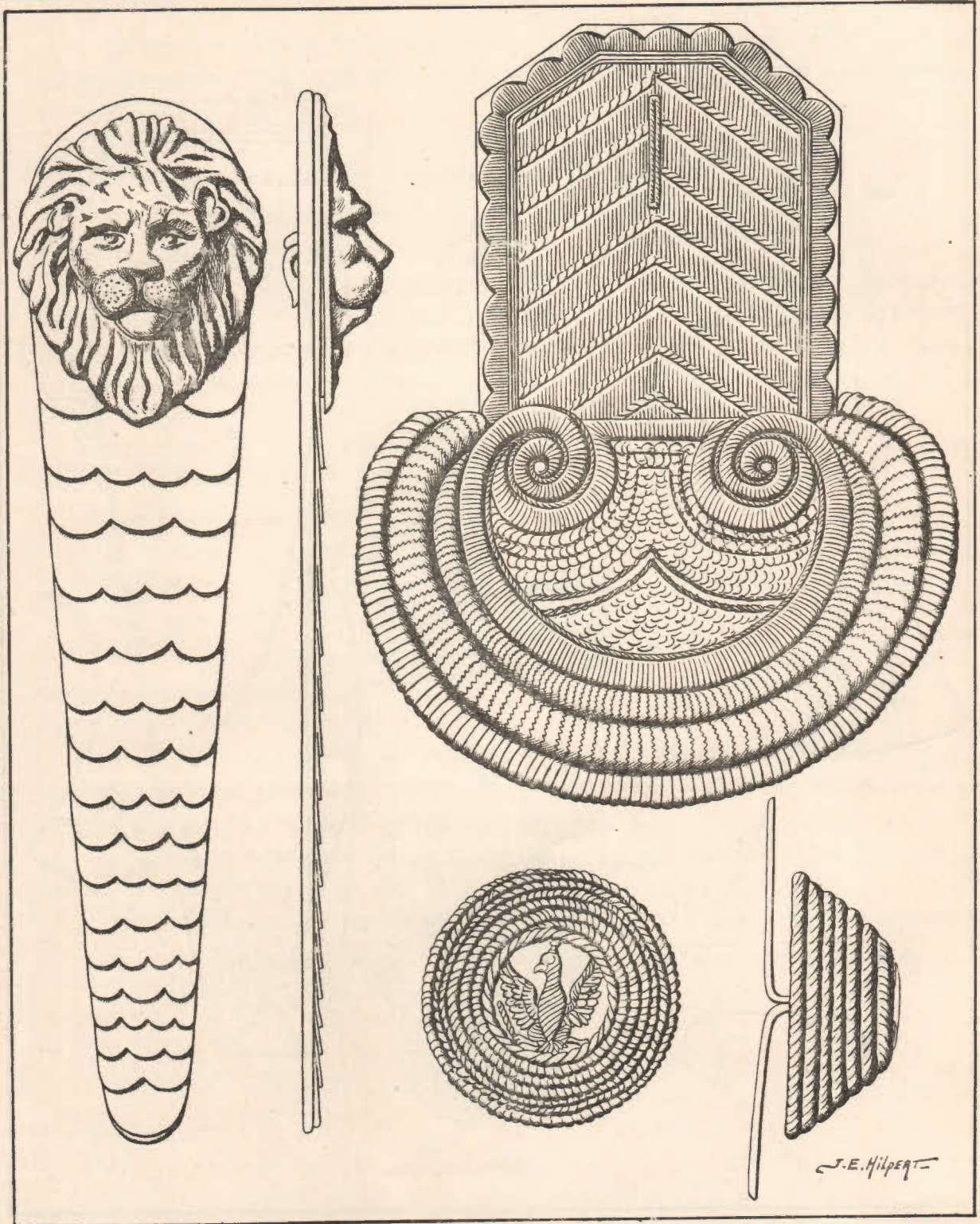
Giberne, porte-giberne et ceinturon de grande tenue



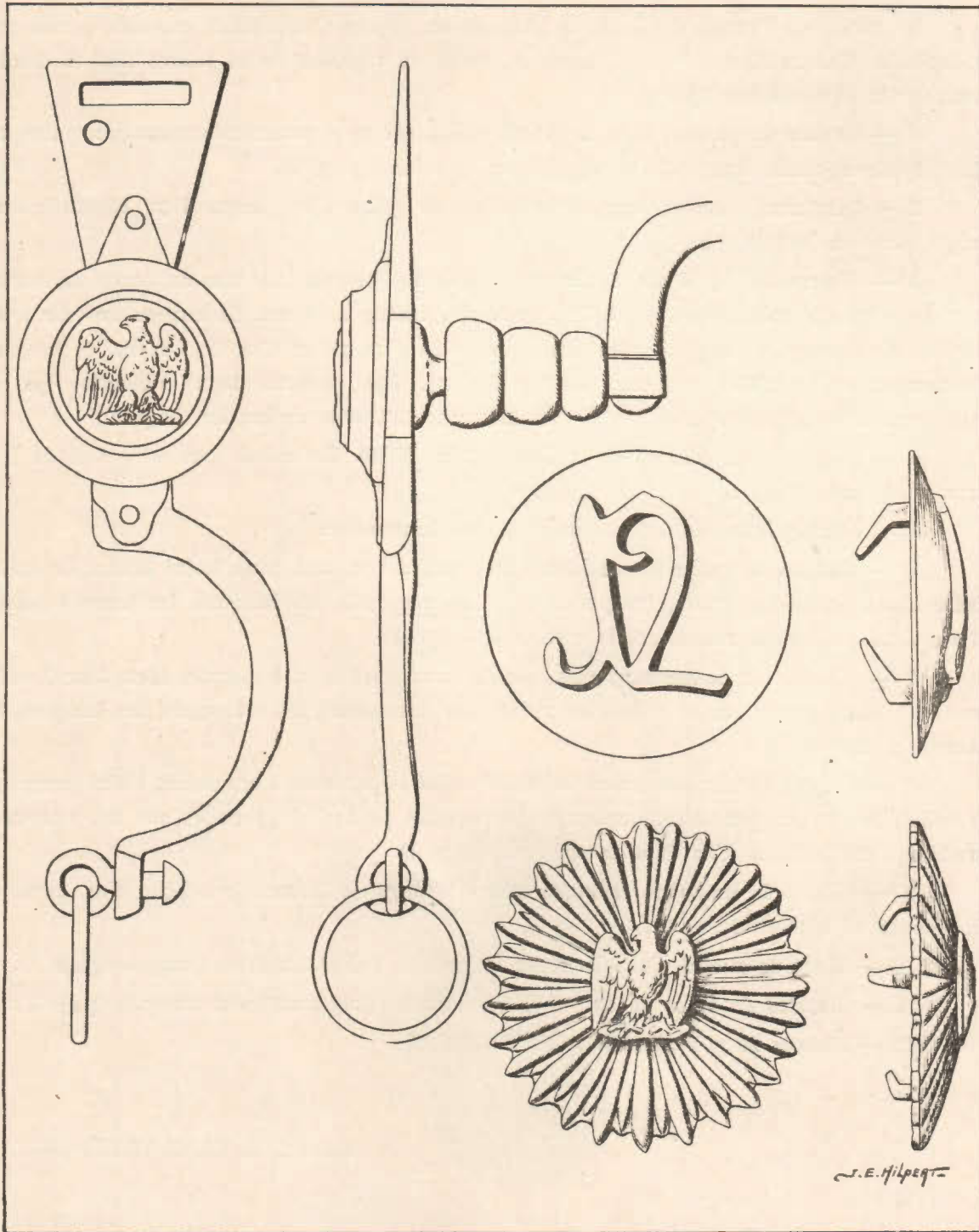
Officier du 12^e Lanciers — 1809-1812
Kurtka de parade — Kurtka de petite tenue



Officier du 12^e Lanciers — 1809-1812
Kurtka de tenue moyenne — Gilet et grenade — Habit



Officier du 12^e Lanciers — 1809-1812
Jugulaire et Pompon de colback — Contre-épaulette



Officier du 12^e Lanciers — 1809-1812
Mors — Rosette de poitrail — Rosette de bride

Le Musée de l'armée de Varsovie possède les objets d'uniformes suivants portés par le Capitaine Gaëtan Horoch, du 12^e Lanciers, entré au régiment le 14 juillet 1809 et démissionnaire le 21 décembre 1810 :

1 — Kurtka de parade, bleu impérial, collet, revers et parements cramois, passepoil blanc, boutons jaunes, épaulettes et aiguillettes de même (page 4).

2 — Ceinturon 6 cm. de largeur surmouté de galon d'or, plaque 7 × 10 dorée avec l'aigle blanc de Pologne (page 3).

3 — Giberne 8,5 × 16 cm. dorée avec l'aigle de Pologne dans une couronne de laurier avec deux lances croisées en argent. Banderole de giberne de 6 cm. de largeur en cuir noir, doublée de maroquin rouge, bordée des deux côtés d'un galon d'or de 1,8 cm. de largeur. L'ornement est constitué par une tête de Méduse, d'où partent deux chaînettes qui se rattachent à un écusson portant le N° 12 dans une couronne de laurier (page 3).

4 — Jugulaire du colback de la Compagnie d'Elite. En métal doré avec tête de lion dans les rosaces (page 6).

5 — Plumet blanc de 40 cm. de haut sans le manche.

6 — Kurtka de petite tenue bleu foncé, collet cramois, avec liséré blanc. Le même liséré blanc borde les revers, les parements, les retroussis, les basques, les fausses poches et les deux pattes qui retiennent le ceinturon (page 4).

7 — Kurtka de tenue moyenne, portée avec gilet à la hussarde, bleu foncé, collet cramois, liséré jaune sur le collet, les revers, les parements, les retroussis, les basques, les fausses poches (page 5).

8 — Habit à la chasseur, bleu impérial, collet et parements cramois, liséré jaune sur le collet, les revers, parements, retroussis et fausses poches. 4 grenades sur les retroussis brodées d'or, boutons d'or demi-sphériques (page 5).

9 — Gilet à la hussarde cramois avec 12 rangs de tresses de cordon d'or, garni de cinq rangs de boutons (page 5).

10 — Mors de cheval d'officier ; sur la rosette, l'aigle impérial français (page 7).

11 — Rosette de bride de cheval d'officier avec l'aigle impérial français (page 7).

12 — Rosette de poitrail avec le N° 12 (page 7).

Colonel B. GEMBARZEWSKI.

L'ARMÉE POLONAISE EN 1831

(PLANCHE HORS TEXTE N° 2)

Les *Trois glorieuses* de Juillet 30 avaient mis le feu aux poudres en Pologne ; les patriotes furent pris du vertige de l'indépendance, le mirage de la grande Pologne de jadis leur fit perdre la notion des dures réalités. Une poignée de héros ne pouvait cependant espérer écraser les armées russes, prussiennes et autrichiennes ! *Alea jacta est* ! Commencement décembre 1830, l'armée polonaise s'insurge contre le Grand Duc Constantin, un gouvernement provisoire proclame le vieux général Chlopicki général et dictateur. Le réveil est terrible ! Le général russe Diebitsch-Sabalkanski écrase à Grochow, le 25 février 1831, les Polonais commandés par le Prince Radziwill et Chlopicki. Le 25 mai 1831, à Ostrolenka, nouveau désastre, malgré des prodiges d'héroïsme ; le 8 septembre 1831 Varsovie est prise d'assaut. *Finis Poloniae* ! Pour la troisième fois, la Pologne est rayée de la carte de l'Europe.

Chlopicki arriva à mettre sur pied en 1831, 27 régiments d'infanterie, 11 de chasseurs à pied, 6 de chasseurs à cheval, 14 de lanciers, 3 compagnies d'artillerie à cheval, 6 compagnies à pied, 2 de siège, 1 bataillon de sapeurs, 2 compagnies de vétérans, 13 compagnies d'invalides, sans compter les innombrables corps francs que chaque guerre multiplie à l'infini : Enfants de Varsovie et de Posen, Légions de la Vistule et de la Lithuanie, chasseurs et cavaliers de Kalisch, francs-tireurs de Sandomir et de Masurie et tutti quanti !

L'uniforme avait la coupe russe pour les vieux régiments antérieurs à 1831, mais le bleu remplaçait le vert pour l'Etat-Major, l'infanterie et les lanciers ; pour les régiments de volontaires, quelques-uns avaient adopté le gris, mais la plupart le bleu foncé.

Les généraux avaient l'habit bleu passepoilé de cramoisi, à un rang de boutons blancs, à collet, parements et pattes cramoisis brodés d'argent. Grosses épaulettes d'argent. Echarpe argent et cramoisie. Bottes à l'écuyère. Shabraque et fontes en peau d'ours avec l'étoile d'argent. Bicornes à agrafe d'argent et la cocarde de l'indépendance, blanche et cramoisie. Même tenue pour l'Etat-Major, les Aides de Camp et les Quartiers-Maitres, avec aiguillettes d'argent à droite pour les officiers d'Etat-Major. Shabraque blanche à raies cramoisies.

Les 8 anciens régiments d'infanterie, ainsi que le régiment de Grenadiers de l'ex-Garde, avaient le haut shako russe à cordons, plaques et jugulaires blancs. En tenue de guerre, couvre-shako en toile cirée noire. Habit bleu, à collet, revers, parements et retroussis jaunes.

Les régiments se distinguaient à la couleur des épaulettes. En hiver, pantalons bleus à passepoils jaunes ; en été, pantalons-guêtres blancs. Cuirs blancs, buffleteries croisées, bretelles de sac retenues au ceinturon, sac en veau fauve, longue capote grise à collet comme à l'habit, roulée sur le sac en boudin ou en travers du corps, sous les buffleteries. Bidon en fer blanc arrimé derrière le sac à la manière russe. — Les sous-officiers se distinguaient par un galon de métal au collet et au parement.

Les officiers portaient les épaulettes du grade, chapeau et redingote en tenue de ville ou en campagne, épée ou sabre à dragonne argent et cramoisie. Hausse-col en argent avec aigle polonais doré. Le sabre fut réglementaire à partir de 1831.

Les tambours portaient des nids d'hirondelles bleus galonnés, les galons de livrée en chevrons sur les manches et les coutures, des boutonnières sur les revers. Les cercles de caisses étaient peints en blanc et à la couleur distinctive du régiment, les 2 couleurs formant des triangles accolés (bleu et blanc pour les régiments antérieurs à 1831). Le régiment de l'ex-Garde gardait ses boutonnières au collet et aux pattes de parement.

L'infanterie formée pendant l'insurrection portait le costume national polonais, longue tunique à un rang de boutons blancs, collet, parements et poches de la couleur distinctive, longs pantalons bleus passepoilés de la distinctive qui était carmin pour le 9^e et le 10^e, bleu-ciel pour le 14^e, jonquille pour le 15^e, jonquille à passepoils blancs pour le 16^e. Les 9^e et 10^e avaient le bonnet national rouge bordé de fourrure, noire pour le 9^e et blanche pour le 10^e. Les 14^e, 15^e, 16^e le bonnet à la russe, bleu à bandeau et passepoils de la distinctive.

Les chasseurs à pied avaient la même tenue que l'infanterie, collet, revers, parements bleus à passepoils jaunes, pattes et boutons jaunes, épaulettes jaunes à numéros rouges pour les 1^{er} et 2^{me} régiments, bleues à passepoils et numéros jaunes pour les 3^{me} et 4^{me}. Cuirs noirs. Shako à raquettes, plaques et jugulaires blanches. En campagne, couvre-shako et guêtres noires jusqu'au genou.

Les drapeaux et étendards neufs d'un modèle spécial avaient été distribués en 1815. Pour la cavalerie, étendards cramoisis portant au milieu l'aigle polonais sur fond rouge ; pour l'infanterie, drapeaux à la couleur spéciale au régiment avec au centre l'aigle polonais sur fond rouge.

Les 4 régiments de Chasseurs à cheval avaient le shako avec plaques, cordons de shakos à la Hussarde, jugulaires blanches, habit vert à un rang de boutons blancs, collet vert, pattes de collet, parements en pointe, doublure des contre épaulettes, doubles bandes de pantalons de la couleur distinctive qui était cramoisie au 1^{er} régiment, blanche au 2^{me}, jonquille au 3^{me}, bleu-ciel au 4^{me}. Larges pantalons verts à basanes arrivant aux genoux, les bandes cousues par dessus la basane, à la manière russe. Shabraque en fourrure noire bordée d'un galon de la couleur distinctive. Cuirs blancs. Sabre de cavalerie russe, à fourreau acier, poignée cuivre, dragonne fauve. Porte-manteau gris, avec gamelle arrimée à gauche.

Le régiment des Chasseurs de l'ex-Garde avait la même tenue, à distinctive jaune, avec boutonnière blanche, modèle de la garde, à la patte de collet et au parement. Shabraque en fourrure bordée de drap vert, portant un large galon blanc, traversé lui-même d'un galon jaune étroit et toutes les couleurs séparées par un passepoil jaune. Les officiers avaient un aigle d'argent dans l'angle postérieur.

Les 4 régiments de Lanciers de 1830 avaient l'habit traditionnel bleu, à distinctives cramoisies au 1^{er}, blanches au 2^{me}, jonquilles au 3^{me}, bleu-ciel au 4^{me}. Pantalons bleus à doubles bandes et basanes jusqu'au genou. Pour officiers, pantalons longs. Shapska à plaques, jugulaires, galons et fourragère blancs, pavillon de la distinctive. Flamme de lance blanche et distinctive. Contre-épaulette en métal blanc doublées de la couleur du régiment. Ceinture de drap bleu bordée de la distinctive. Shabraque en fourrure avec galon du régiment (bleu foncé au 2^{me} régiment et passepoilé de blanc depuis 1825). Les officiers avaient l'aigle d'argent dans l'angle postérieur et les épaulettes du grade. Sabre de cavalerie, comme les chasseurs, à dragonne fauve.

Les trompettes portaient des nids d'hirondelles bleus à galons blancs et cramoisies. Les coutures de la manche étaient ornées du même galon, les bras barrés de chevrons. Cordon de trompettes blanc et cramoisie. Les trompettes avaient des chevaux pie (blanc et couleur du régiment) : 1^{er} pie-bai ; 2^{me} pie-gris ; 3^{me} pie-alezan ; 4^{me} pie-noir. Les sous-officiers avaient un galon de métal au collet et au parement.

Les régiments formés pendant l'insurrection prirent en principe le même uniforme, le 5^{me} par exemple avait la distinctive cramoisie à passepoils blancs, la flamme de lance bleu-blanc-rouge, les épaulettes blanches à franges cramoisies ; le 6^{me} col, parements bleu foncé, passepoils cramoisies, mais la plupart des volontaires avaient un uniforme du type redingote ; quelques-uns, des uniformes pris aux magasins russes.

Les 3 compagnies d'Artillerie à cheval, dont une de l'ex-Garde, les 6 compagnies à pied et les 2 de siège avaient gardé l'uniforme du temps de l'Empire, habit vert, collet, revers, parements noirs à passepoils rouge, patte de parement écarlate, boutons jaunes, cuirs blancs. Les volants portaient la contre-épaulette de métal jaune doublée d'écarlate. Les pantalons verts basanés jusqu'au genou, avec 2 larges bandes rouges, la shabraque de fourrure noire bordée de rouge, le porte-manteau gris. Les compagnies à pied portaient l'épaulette rouge, la longue capote grise à épaulettes rouges, collet noir passepoilé de rouge, avec patte de collet écarlate à bouton. Shako russe à aigle blanc avec canons croisés en cuivre, cordons de shako à la Hussarde et pompons rouges, ces 2 pièces en or pour les officiers. La compagnie de l'ex-Garde portait une boutonnière blanche au collet. Les compagnies de siège avaient la même tenue, ainsi que les ouvriers, mais pour ces derniers l'habit était à un rang de boutons, sans revers.

Les officiers, en tenue de ville ou en campagne, portaient la redingote à 2 rangs de boutons et le chapeau. La casquette était verte à bandeau noir et passepoils rouges.

Les 3 compagnies du train avaient le shako à plaque et jugulaires blanches, l'habit gris à un rang de boutons blancs, épaulettes et parements bleu-ciel, patte de collet rose à bouton, cuirs blancs. Pantalon gris basané.

Le régiment de Cuirassiers qui se trouvait en garnison à Varsovie était totalement russe. Les Gendarmes portaient le formidable casque de la gendarmerie russe, en cuir, avec la crinière noire, plaque à aigle, cercle de visière et jugulaires de cuivre. Habit de gendarme russe (l'uniforme du 1^{er} Empire ressemblant trop au modèle français) bleu ciel à un rang de boutons blancs. Patte de collet rose à bouton. Contre-épaulettes en métal blanc à doublure rose, aiguilletes blanches à gauche, suivant la vieille tradition, gants à crispin,

cuirs blancs. Pantalons bleu-ciel à passepoils roses et basanes montant au genou, bottes à l'écuyère et pantalon blanc d'après notre collègue Gepner. Shabraque en fourrure noire bordée d'un galon bleu-ciel à passepoils roses. Sabre russe à dragonne blanche.

L'étude des uniformes des corps francs nous entraînerait hors du cadre de cet article. Nous avons utilisé comme sources J. Lewiki et W. Kossak ; mais notre collègue le Capitaine Gepner, très documenté sur les armées polonaises de toutes époques, nous fait remarquer que si les lithographies de Lewiki sont très belles au point de vue artistique, elles contiennent de nombreuses erreurs de détail au point de vue des uniformes.

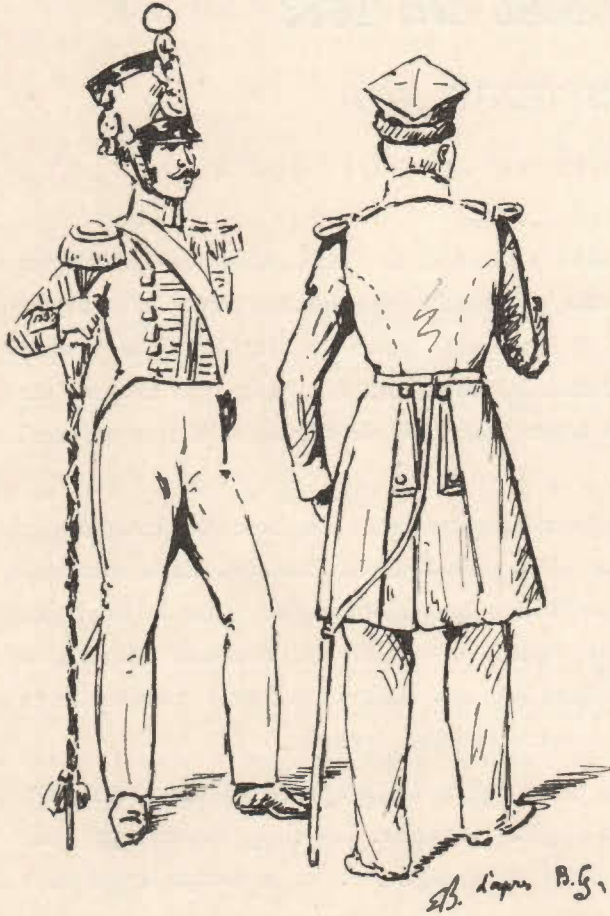


Aigle de shako
1831.

E. NUSSBAUM.

En s'inspirant des sources indiquées par M. Nussbaum dans l'article ci-dessus, M. V. Huen a composé la planche n° 2 qui l'accompagne. Remarquons, en ce qui concerne le 2^e régiment de Lanciers, que le corps est remonté entièrement en chevaux blancs ; la basane du lancier doit monter jusqu'à son genou, et la double bande blanche se prolonge jusqu'au bas de la jambe par dessus la basane.

M. le Colonel Gembarzewski, s'appuyant sur des documents actuellement rassemblés au



Musée de l'Armée à Varsovie, propose à la planche les légères rectifications suivantes : Les bretelles du sac du fantassin du 16^e doivent s'accrocher au ceinturon ; son col et ses parements sont passepoilés de blanc et le passepoil du turban de la casquette est blanc. — Le tambour-major doit porter des épauettes de colonel ; des glandes sont attachées aux boutons de chaque extrémité des galons desservant les revers ; enfin, à cette époque, le pantalon de toile de l'infanterie n'était pas collant. Notons que par une curieuse distraction d'artiste habitué à travailler sur pierres lithographiques, M. Huen a dessiné le sabre de son Tambour-Major à droite.

L'officier du 10^e d'infanterie doit avoir un ceinturon plus étroit. Les boutons et les passepoils des basques de son habit sont autrement disposés. Nous reproduisons ci-contre un petit croquis qui donne, d'après un dessin du Colonel Gembarzewski la forme exacte des vêtements de ces deux personnages.

De son côté le capitaine Gepner qui a étudié spécialement les uniformes de l'époque 1831, propose les solutions suivantes. Pour le Chasseur à cheval : ceinturon de cuir sous l'habit, celui-ci bordé d'un passepoil jaune, cordon de shako sans fourragère. Pour l'officier d'artillerie : les canons de la plaque du schako en or, cordon de shako sans fourragère ; boutonnères du collet en argent, shabraque bordée en drap noir portant 2 galons dorés et passepoilée de rouge à l'extérieur. Enfin la distinctive du fusilier du 16^e devrait être jonquille comme l'indique cet article et les lithographies de Simon-Poscu et non rouge.

E.-L. B.

L'ARMÉE POLONAISE DE 1863

(PLANCHE HORS TEXTE N° 3)

L'armée polonaise, dissoute en octobre 1831 à la suite de l'écrasement de la Pologne par la Russie, ressuscita en 1863 sous la forme d'innombrables détachements d'insurgés, combattant pour la libération de leur Patrie et dispersés depuis la Mer Baltique jusque presque aux bords de la Mer Noire. Ces détachements étaient habillés avec des moyens de fortune, mais avec la tendance à conserver les traits essentiels de l'habit militaire national polonais.

Par exception à cette règle, on vit apparaître plusieurs détachements surnommés « zouaves » et portant un costume rappelant celui des zouaves français. Cette dénomination témoignait autant de sympathie pour la France que d'admiration pour la bravoure de cette arme nouvelle mais déjà célèbre qui venait de cueillir de brillants lauriers à Turbigo, Magenta, Solférino, etc... Il faut constater que ces zouaves polonais, presque tous morts sur le champ de bataille, firent honneur à leurs modèles français.

J'ai représenté sur la planche n° 3 cinq personnages historiques combattant en 1863 pour la liberté de la Pologne, dont trois sont d'origine française. Ces cinq personnages sont exécutés d'après les photographies du temps faites en Pologne, et les couleurs appliquées d'après les croquis des témoins oculaires. Ce sont :

1. Leillard (Lejars) Théodat, ancien sous-officier des zouaves français, commandant du détachement formé à la ville de Kalisz. Il fut fait prisonnier au combat de Kazimierz.

2. Lesinski Stanislas, Polonais, colonel des zouaves polonais, ancien capitaine de l'armée russe.

3. Cywinski Polonais, porte-drapeau des « Zouaves de la Mort ». La cocarde du drapeau porte l'inscription polonaise : « w imie Boze » (au nom de Dieu). Ces zouaves portaient sur leurs gilets noirs une grande croix appliquée blanche.

4. Chabriolle Ami-Joseph, capitaine français, commandant du détachement étranger, mort sur le champ de bataille à Rudniki le 28 juillet 1863.

5. Fauchoux, commandant du détachement de Poznanie.

Colonel B. GEMBARZEWSKI.

LA RÉSURRECTION DE L'ARMÉE POLONAISE

(1914-1932)

(PLANCHES HORS TEXTE N° 4, 5 et 6)

La mise sur pied de l'Armée Polonaise vers la fin de l'année 1918, et son envoi immédiat sur le champ de bataille constituent une opération encore inusitée dans l'histoire des armées modernes. La rapidité avec laquelle cette opération put être menée à bien est due à l'organisation antérieure de Polonais dans différentes unités de guerre formées au sein de plusieurs Etats Européens au cours de la Grande Guerre, soit sur le territoire de la Pologne, soit même en dehors des frontières Polonaises. L'idée qui guida chaque membre de toutes ces formations fut d'atteindre le pays natal pour le moment de sa résurrection et d'aller prendre place dans les rangs des défenseurs de ses frontières.

A la fin de la Grande Guerre tout le territoire de la Pologne actuelle se trouvait sous l'occupation de l'Allemagne et de l'Autriche dont les Armées commençaient les unes après les autres à entrer en dissolution. Quant aux formations Polonaises elles avaient pris naissance principalement sur trois points :

- 1° Sur le territoire des Empires Centraux ;
- 2° En Russie ;
- 3° En France.

Nous allons examiner successivement ces diverses formations, et voir ensuite comment l'Armée se reconstitua en Pologne même.

1° DANS LES EMPIRES CENTRAUX

Déjà avant la Grande Guerre sur le territoire Polonais occupé par l'Autriche, le plus tolérant des trois Etats qui s'étaient partagés la Pologne, un travail avait été entrepris pour exercer de futurs cadres militaires dont le nombre allait en se multipliant et qui étaient composés de jeunes Polonais des régions soumises à la Russie et à l'Autriche. L'initiateur de ce mouvement fut le grand patriote Joseph Pilsudski qui, traqué par les Russes, s'était réfugié en Galicie et organisa là, à partir de 1908, avec l'aide de Casimir Sosnkowski : « l'Union de la lutte active » et les détachements de « Tireurs » dont le but était de préparer la jeunesse polonaise au service militaire. Dès le commencement de la guerre ces orga-

nisations, à l'effectif de six bataillons, prirent place dans les rangs des combattants autrichiens sur les territoires occupés autrefois par la Russie et abandonnés en 1914 par l'Armée Russe. Les formations se multiplièrent et ces « Légions » atteignirent, au cours de l'année 1917, les effectifs de deux, puis de trois brigades comprenant sept régiments d'infanterie et deux de Lanciers. En tout 30.000 hommes combattant intrépidement contre les Russes.

Le 5 Novembre 1916 les Empires Centraux proclamaient l'indépendance de la Pologne espérant entraîner dans leur cause tous les Polonais mobilisables contre la Russie, mais ceux-ci ne s'y laissèrent pas prendre ; malgré la tolérance apparente de l'Autriche et de l'Allemagne, ces légions y étaient mal vues et finalement les Allemands demandèrent aux légionnaires de prêter serment aux Empires Centraux. Ceux-ci refusèrent en grand nombre, à la suite de quoi les première et troisième brigades furent dissoutes et les légionnaires polonais enfermés dans des camps de concentration sous un régime particulièrement sévère. Quant à leur chef, le brigadier Pilsudski, qui s'était entièrement consacré à la création d'une nouvelle organisation militaire polonaise secrète, la P. O. W (Polska Organizacja Wojskowa) il fut arrêté et emprisonné à Magdebourg (automne 1917).

La deuxième brigade, qui fut conservée sous le nom de brigade de la Légion des Carpathes, avait pour chef le Colonel Haller. Après le traité de Brest-Litovsk entre l'Allemagne et la Russie, qui démembrait encore une fois la Pologne occupée par ces deux puissances (15 février 1918), la deuxième brigade des légions qui, jusqu'alors forcée par les circonstances, avait prêté son concours aux Empires Centraux pour combattre la Russie, se révolta contre les Autrichiens et passa le front pour rejoindre les formations polonaises organisées en Russie après la révolution de 1917. Elle franchit le front russe avec armes et bagages à Rarancza (Bessarabie), en février 1918, mais elle fut poursuivie, massacrée et dispersée le 12 mai 1918 par les Allemands, à Kaniow, en Ukraine. Les restes de cette brigade échappés au massacre cherchèrent à se frayer une route vers la Mer Blanche où ils espéraient trouver les Alliés, ayant déjà eu des nouvelles de l'existence d'une armée polonaise en France. Finalement, après une randonnée formidable, traversant la Russie du Sud au Nord, le Colonel Haller atteignit avec les débris de cette troupe le port de Murmam, sur la Mer Blanche, d'où il réussit à atteindre la France après avoir contourné l'Europe par les mers arctiques ; quelques épaves de ces formations purent, par différentes voies, rejoindre d'autres formations polonaises du territoire russe, comme nous le verrons plus loin.

Pendant ce temps, avec quelques légionnaires disposés à combattre pour eux, les Empires Centraux avaient formé un détachement appelé « Das Polnische Wehrmacht », entraîné par les instructeurs Allemands. Ce fut à proprement parler la première unité polonaise régulièrement organisée, qui, vers la fin de l'année 1918, comprenait trois régiments d'infanterie, deux escadrons de cavalerie et trois batteries d'artillerie. C'est elle qui, après le désarmement des troupes allemandes en 1918, occupa la plus grande partie de la Pologne.

2^o EN RUSSIE

Du côté Russe, l'organisation de formations polonaises présentait beaucoup plus de difficultés ; cependant, dès 1914, une Légion polonaise auprès de l'armée Russe fut formée sous le nom de « Légion de Pulawy ». Cette formation comprenait deux bataillons et deux escadrons. Après une courte existence, ces détachements s'étant distingués victorieusement dans quelques escarmouches contre les Allemands, devinrent suspects aux Russes polonophobes et furent transportés à Bobrujsk et incorporés dans l'Armée Russe. Le Colonel Zeligowski et le Lieutenant Baginski y maintinrent à grand peine les marques de leur origine Polonaise.

Ce n'est qu'au cours de l'année 1917, tout au début de la dissolution de l'armée Russe et sous la pression de milieux politiques influents que fut autorisée la formation d'unités Polonaises sous le commandement du Général Dowbor-Musnicki. On autorisa en même temps les mutations des Polonais

incorporés dans les détachements russes dans ce I^{er} Corps Polonais qui, bien équipé, atteignit bientôt l'effectif de 29.000 hommes répartis en 12 Régiments d'Infanterie, 4 de Lanciers et 3 Brigades d'Artillerie. Le I^{er} Corps Polonais luttant avec les bolcheviks se trouva tout à coup avoir en face de lui un nouvel ennemi, les Allemands, et grâce à un manque d'orientation, fut forcé de se soumettre et de se dissoudre le 21 Mai 1918. C'est ainsi que disparut un Corps particulièrement bien armé et équipé.

En même temps que ce Corps Polonais N° I fut formé le II^e Corps Polonais composé de soldats se trouvant au front Roumain, et le III^e Corps Polonais rassemblé dans les environs de Kieff et différents détachements à Odessa, à Tashkent et au Caucase. C'est avec ce II^e Corps, formé en Ukraine, que la brigade Haller fit sa jonction en 1918. Ils furent ensemble écrasés à Kaniov, en Mai, par les Allemands et les débris de ce Corps se joignirent



Joseph PILSUDSKI
Maréchal de Pologne

en partie au Colonel Haller dans sa retraite sur Murman; avec le reste le Général Zeligowski forma dans le Kouban une 4^e Division polonaise qui put s'y maintenir jusqu'en 1919 et rejoignit intacte la Pologne les armes à la main. Une 5^e Division, formée en Sibérie, se retira sur Vladivostock après la défaite de Koltschak et, embarquée là, rejoignit la Pologne en 1920.

3° EN FRANCE

En France, grâce à l'enthousiasme polonais pour le grand pays ami, et à l'appui des autorités françaises, des détachements polonais s'y formèrent dès le début de la guerre. Deux mille jeunes Polonais, intellectuels et ouvriers, séjournant en France, répondirent dès les premiers jours d'Août 1914 à l'appel du « Comité des Volontaires ». Il fut question un instant de les grouper en une unité distincte, mais les autorités françaises n'accédèrent pas à ce désir. Les volontaires polonais furent versés dans les trois régiments de marche de la Légion Etrangère et concentrés principalement à Bayonne et à Rueil. Un premier détachement de Polonais de 300 volontaires dirigé sur Bayonne, constituait ensuite la 2^e compagnie du bataillon « C » du 1^{er} régiment de marche. Ce détachement reçut comme insigne particulier le drapeau polonais, décoré plus tard de la Croix de Guerre et de la Croix de Vertuti Militari. La compagnie dite « Polonaise » était commandée par le Capitaine Osmont; un peloton par le Lieutenant Max Doumic (frère de l'Académicien René Doumic), l'autre par le Sous-Lieutenant Malcz; le chef de bataillon était le Commandant Noiret. Ce détachement fut presque entièrement anéanti, le 9 Mai, sous Arras; tous les officiers précités tombèrent sur le champ de bataille.

Deux ans plus tard, la proclamation de l'indépendance de la Pologne par la Russie révolutionnaire, le 30 Avril 1917, allait permettre à la France de créer une armée polonaise. L'inspirateur de cette idée fut le Lieutenant-Colonel Mekiéjewski, de l'armée russe, secondé par le rédacteur de la revue « Polonia » de Paris, M. Vinceslas Gasiowski. Leur proposition fut approuvée le 10 Mai 1917 par le Colonel Comte Ignatioev, attaché Russe à Paris. Enfin, sur la proposition de MM. Ribot et Painlevé, M. Poincaré, Président de la République, signait le 4 Juin 1917 le décret créant l'armée Polonaise en France. Pour en faciliter l'organisation on avait, deux semaines auparavant, le 20 Mai 1917, créé la Mission Militaire Franco-Polonaise sous la direction du Général Archinard.

Les effectifs de cette armée augmentèrent très lentement, d'une part en raison des difficultés à détacher les Polonais qui servaient de divers côtés sous les drapeaux français et à les grouper en une unité distincte, d'autre part en raison du temps mis par les Polonais d'Amérique pour rejoindre. On fit en effet appel aux Polonais d'Amérique qui arrivèrent dans le courant de l'année 1918 au nombre de plus de 17.000 volontaires (après une préparation sommaire dans des camps de concentration d'Amérique), ainsi qu'aux Polonais d'Aus-

tralie, de Mourmanie, de Hollande et à ceux des camps de prisonniers de guerre en France, en Italie, en Angleterre, qui vinrent au nombre de près de 50.000. En somme, bien que formée lentement, cette armée atteignit, en Novembre 1918, un effectif de 70.000 hommes remplissant les camps d'instruction de Silli-le-Guillaume, Laval, Epinal et Avallon.

En Septembre 1918 débarquait en France, à la suite de sa randonnée dans les régions arctiques, le Colonel Haller. Les autorités françaises acceptèrent la proposition du Comité National Polonais de Paris et le nommèrent Général Chef de l'Armée Polonaise en France (3 Octobre 1918).

La première division polonaise seule avait été en état de combattre du 22 Juin au 17 Août 1918 sur le front de Champagne. A la veille de l'Armistice, les trois premières divisions se trouvaient près Nancy prêtes à participer à l'offensive projetée contre Metz. Ces trois divisions étaient les seules complètement organisées. Après l'Armistice on continua à retirer les Polonais des camps de prisonniers des différents pays de l'entente, et à les amalgamer avec les Polonais de France et d'Amérique. Cette armée Polonaise fut envoyée en Pologne entre le 15 Avril et le 1^{er} Juin 1919. Elle comprenait quatre divisions complètement organisées, plus d'autres unités formant une masse non instruite.

4° EN POLOGNE

La fin de l'année 1918 amenant le désarmement des Allemands et des Autrichiens qui occupaient encore le territoire polonais, marque la résurrection de la véritable Armée Polonaise. On choisit comme dépôts des lieux où avaient été placés auparavant les détachements désarmés. Les munitions et les uniformes furent distribués au fur et à mesure à des officiers et des soldats qui, ayant achevé la guerre sous les drapeaux des différents pays ayant occupé la Pologne venaient, au lieu de rentrer sous leur toit, et guidés par un sentiment véritablement patriotique, s'inscrire dans les rangs de leur propre armée.

L'organisation part du jour où le créateur du mouvement militaire polonais Joseph Pilsudski, libéré de la prison allemande de Magdebourg rentra à Varsovie, et où la nation polonaise lui confia immédiatement le pouvoir de Chef de l'Etat et le commandement en chef de l'armée. C'est sous sa direction, par son travail incessant et sa puissante volonté que l'armée polonaise se forma, grandit peu à peu et s'affermi au feu des combats contre les envahisseurs. Elle se forma par la fusion successive des éléments suivants.

1° Armée volontaire du pays en 1918. — 100.000 hommes. Cet élément, le plus ancien et le plus nombreux, allait être le noyau de l'armée polonaise. Elle se forma dans le pays même pour hâter la retraite de l'armée allemande et l'empêcher de dévaster la Pologne en se retirant pour la livrer aux hordes rouges soviétiques qui la suivaient. Cette armée se prépara

dès Novembre 1918 en s'armant de fusils pris à l'ennemi. Nous y voyons entrer : les anciennes Légions de Pilsudski internées par les allemands (50.000 h.) ; les éléments de l'organisation militaire polonaise clandestine P. O. W. (32.000 h.) ; les restes de la « Polnische Wehrmacht » organisée par les allemands (1 division) ; les restes de corps d'armée orientaux formés en Russie (Légion de Pulawy) ; enfin des éléments provenant de l'ancienne armée autrichienne. Petit à petit vinrent s'y joindre :

2° Des formations créées en Lithuanie et en Russie Blanche (20.000 h.) ;

3° Une armée de 35.000 h. qui se forma en Posnanie au début de 1919 sur le front allemand (3 divisions parfaitement équipées) ;

4° Le 20 avril, arrivaient les premiers éléments de l'armée polonaise de France, « l'armée bleue » (50.000 h.) qui bientôt pouvait engager sur le front 4 divisions au complet ;

5° La 4^e division de chasseurs formée au Kouban par le Général Zeligovski et la 5^e division de chasseurs formée en Sibérie (en tout 14.000 h.) ;

6° Une division formée en Poméranie et plus tard une autre en Silésie (10.000 h.) ;

7° Les enrôlements volontaires de 1920 (105.000 h.), dont nous parlerons plus loin.

C'est de ces formations exclusivement volontaires, animées du plus ardent patriotisme et complétées, à partir de mars 1919, par l'appel sous les drapeaux des classes 1896 à 1901 et de quelques autres fractions de classe, que l'armée polonaise se constitua peu à peu. Partie d'un effectif de 100.000 hommes en fin décembre 1918, elle en comptait 240.000 en avril 1919 au moment où allait arriver l'armée de France et 1.000.000 en octobre 1920.

Elle fut aidée dans son organisation et son instruction par la Mission Militaire Française. Cette mission, créée en avril 1919 en vertu d'un accord entre les Gouvernements Français et Polonais, comprenait, sous la direction du Général Henrys, chef de mission, un effectif de 4 Généraux de Brigades et 87 Officiers. En 1920, le Général Niessel succédait au Général Henrys.

5° LA LUTTE CONTRE LES SOVIETS

C'est au milieu de 1920 que les Soviets, victorieux de leurs adversaires en Russie, lancèrent toutes leurs forces contre la Pologne dont l'écrasement devait être le premier pas vers l'abolition du traité de Versailles. La Pologne fut rapidement débordée par le nombre et l'armée russe se présenta devant Varsovie.

C'est à ce moment grave que le Chef de l'Etat Polonais, le Maréchal Joseph Pilsudski, se trouvant à la tête du « Conseil de la Défense de l'Etat », adressa un appel à tous ceux qui — aptes à porter les armes — n'étaient pas compris par la levée de troupes, les sommant de prendre du service dans les rangs de l'armée. A la suite de cet appel, 105.000 volontaires, pour la plupart des adolescents, se présentèrent en août 1920.

De son côté, la Mission Militaire Française s'augmentait d'une Mission Alliée dont le Général Weygand venait prendre la direction. Joignant son génie à celui du Maréchal Pilsudski, le futur généralissime de l'Armée Française allait donner à la collaboration franco-polonaise son maximum d'éclat. Du 16 au 25 août se livrait la bataille de Varsovie, qui brisait l'attaque russe et sauvait la Pologne.

En 1921, après la paix, on reprit l'organisation de l'Armée Polonaise qui comprend actuellement sur le pied de paix 17.000 officiers et 235.000 sous-officiers et soldats, occupant ainsi par ses effectifs la quatrième place en Europe.

Enfin, rappelons qu'au 14 juillet 1919, un détachement de l'Armée Polonaise venait à Paris passer, aux côtés de l'Armée Française, sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile pour affirmer la part prise par la Pologne dans la victoire des Alliés. C'est à cette journée que j'ai voulu faire allusion dans la planche que j'ai consacrée au Général Haller.

UNIFORMES

Les uniformes des détachements polonais pendant la Grande Guerre ont été ceux des armées dans lesquelles chacun servait. En particulier, l'armée polonaise créée en France à partir de 1917, fut habillée en bleu horizon à l'instar de l'armée française. La planche hors texte N° 4 reproduit un dessin du Colonel Gembarzewski qui donne bien l'allure du fantassin polonais de cette armée. La note polonaise se retrouve dans la coiffure de repos : la confederatka à dessus carré et dans des détails que ce dessin ne donne pas : l'aigle polonais à la coiffure et sur les pattes d'épaules.

Les uniformes de l'armée polonaise dans les premiers temps de son existence, en 1919, n'avaient aucune unité. En raison des frais et du manque de temps, l'unité était chose impossible. Et, d'autre part, on utilisa les immenses réserves d'étoffes trouvées dans les dépôts abandonnés par les occupants.



Fantassin Polonais (1919-1920)

Tenue de campagne

Les officiers et les hommes de troupe qui arrivaient pour prendre place dans les rangs étaient à peu près tous en tenue militaire, il ne restait plus qu'à la compléter. On fixa donc, d'après les modèles traditionnels, les couleurs d'uniformes destinés aux différentes armes.

Les uniformes et les manteaux furent, pour la plupart, allemands et autrichiens, garnis seulement des boutons aux aigles polonais. Les pattes d'épaules portaient les numéros des régiments et les cols étaient garnis d'écussons à la couleur de l'arme.

Vers la fin de l'année 1919 fut adopté le modèle de blouse de soldat polonais fermée par un rang de cinq boutons blancs, à deux poches dans le bas de la blouse, et un col rabattu portant les emblèmes des régiments particuliers, des liserés pour l'Infanterie, des flammes en réduction pour la Cavalerie. Ces blouses n'ont été distribuées aux soldats qu'après la guerre lorsque les provisions des uniformes abandonnés par les occupants et le grand stock des blouses américaines achetées en 1919 a été épuisé.

Les couleurs des armes ont été fixées conformément aux anciennes traditions, c'est-à-dire : bleu foncé à passepoil jaune pour l'Infanterie, en velours vert foncé pour l'Artillerie et velours noir pour les Troupes Techniques, réductions de flammes de lances particulières pour chaque Régiment de Cavalerie.



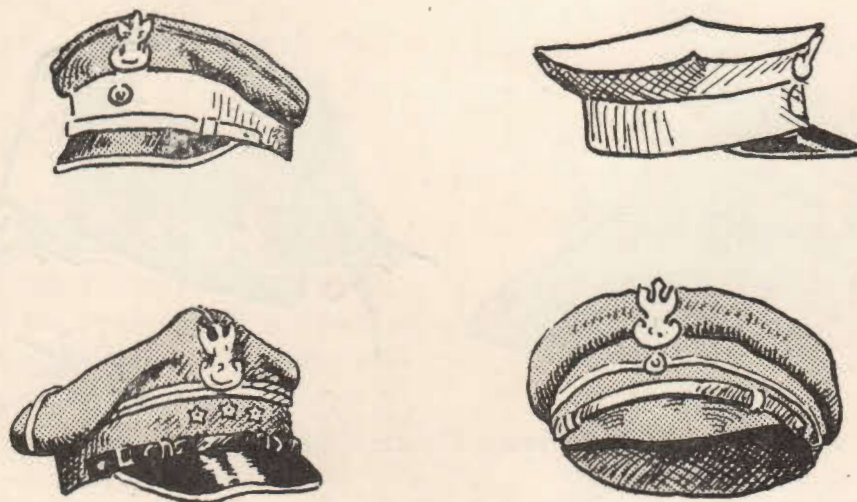
Fantassins Polonais — 1920

Le modèle de casquette porté au début par toute l'Armée était une espèce de bonnet rond à bords entouré d'une visière de cuir, employée par les paysans des environs de Varsovie. Les Officiers portaient des insignes ronds et tous, sans exception de grade, des aigles copiées sur les aigles des casquettes de la dernière Armée Polonaise d'avant 1831. Ces bonnets étaient de couleur gris vert. Ce sont uniquement les formations de Posnanie qui, dès le début, portèrent des casquettes carrées ornées du côté gauche d'un trèfle en argent.

Le modèle de casquette fut définitivement unifié en 1919 et à partir de ce moment toute l'armée (à part la cavalerie) porta les casquettes carrées gris-vert à bords et lisières bruns ornées sur le tour de l'insigne du grade. La cavalerie garda le modèle de casquettes rondes avec les couleurs distinctives au pourtour.

En 1920 se rassemblèrent un grand nombre de régiments de volontaires avec lesquels furent formés des régiments nouveaux qui portent le nombre total des régiments des Chevaux-légers à 3, de Uhlans à 27 et de Chasseurs à Cheval à 10.

Depuis 1922, les Régiments de Chevaux-légers portent des casquettes rondes de type anglais aux bandeaux de couleur ; les Uhlans et les Chasseurs à Cheval des casquettes carrées aux bandeaux de la couleur de leurs Régiments.

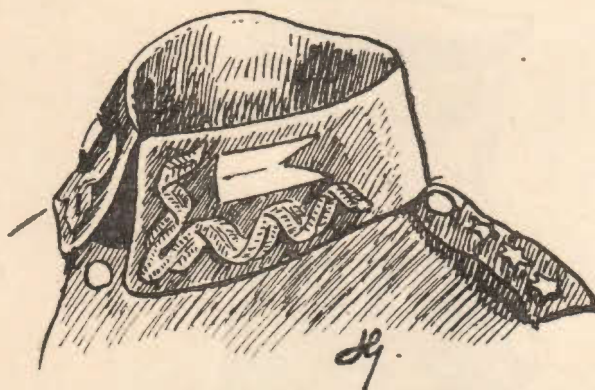


1. — COIFFURE DE CAVALERIE des corps polonais en Russie et de la cavalerie 1918-1921.
Gris-vert, visière gris-vert, cercle de métal, bandeaux à la couleur du régiment.
2. — COIFFURE DE L'ARMÉE HALLER : bleu horizon, visière cuir noir.
3. — COIFFURE ACTUELLE DE COLONEL (type porté par toute l'armée, sauf les Chevaux-légers, depuis 1921). Gris-vert, visière noire, galons et étoiles argent.
4. — COIFFURE DE LIEUTENANT portée par les Légions de Pilsudski et par l'infanterie, 1918-1919.
Gris-vert, visière en cuir gris-vert, insigne, galon et aigle en argent.

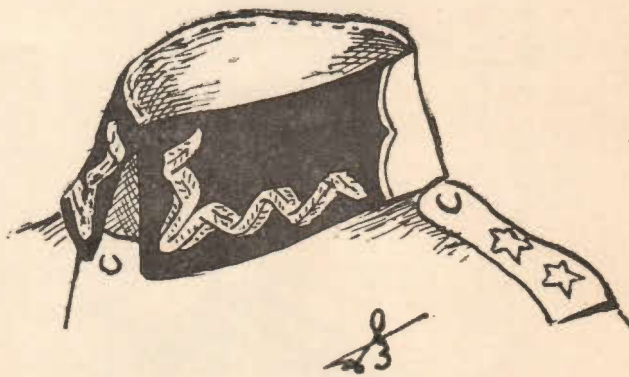
Les marques distinctives de grades sont les mêmes pour tous les régiments : un galon en argent pour les Officiers subalternes, deux galons en argent pour les Officiers supérieurs, une bande en argent en forme de zig-zag pour les Généraux. Dans chaque groupe, une, deux ou trois étoiles suivant le grade.

Les couleurs des réductions de flammes portées sur les cols sont particulières pour chaque régiment ; en principe, la partie supérieure de la flamme est de la même couleur que le bandeau de la casquette. Il faut remarquer que les couleurs traditionnelles pour les 4 régiments de cavalerie d'avant 1931 étaient : l'amarante, le blanc, le jaune et le bleu. Cette tradition a été gardée pour les régiments formés d'anciens soldats du corps Dowbor-Musnicki, c'est-à-dire les 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e Uhlans, les 15^e, 16^e, 17^e Uhlans formés en Posnanie, avec cette différence que le 15^e Régiment de Uhlans, au lieu de la couleur amarante, porte la couleur rouge écarlate. Cette même tradition a été maintenue pour les trois Régiments de Chevaux-légers.

Capitaine S. GEPNER
et Commandant E.-L. BUCQUOY.



Collet et pattes d'épaule d'officier (1930)
Capitaine de Cavalerie
Flammes à la couleur du Régiment



Lieutenant d'Infanterie
Ecusson bleu foncé, passepoil jaune

Le Directeur de la publication : Commandant E.- L. BUCQUOY

Le Gérant : E. NUSSBAUM

Imprimerie J.-L. PATON, Troyes



D'après un dessin de B. Gembarzewski

GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE — 1809-1812
Officiers du 12^e Régiment de Lanciers.



V. HUEN
1930

ROYAUME DE POLOGNE — 1831

Tambour-Major
d'un Régiment d'Infanterie

Lancier
2^e Régiment

3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Officier

10^e Régiment d'Infanterie

Fusilier

16^e Régiment d'Infanterie

Officier d'Artillerie de la Garde



D'après un dessin de B. Gembarzewski

OFFICIERS DES ZOUAVES POLONAI (Détachements d'insurgés) — 1863
Leillard — Lesinski — Cywinski — Chabriolle — Fauchoux.



D'après un dessin de B. Gembarzewski



LE GÉNÉRAL HALLER, COMMANDANT LES TROUPES POLONAISES DU FRONT FRANÇAIS
1918-1919



UHLANS — 1920
Officier 1^{er} Régiment — Cavalier 3^e Régiment

AU PLAT D'ÉTAIN -- JOUETS

Société à Responsabilité limitée au Capital de 340.000 francs

37^{QUARTER} ET 39, RUE DES SAINTS-PÈRES - PARIS-VI^E

Anciennes Maisons LUCOTTE et MIGNOT réunies



Spécialité de soldats de plomb fins pour collections

Reconstitution historiques — Accessoires

— SEULE MAISON EN FRANCE SPÉCIALISÉE DANS LE SOLDAT DE COLLECTION —

LES UNIFORMES DU PREMIER EMPIRE

Trois mille Cartes documentaires publiées sous la direction de

COMMANDANT E.-L. BUCQUOY *  OI. 

Docteur (Lettres) de l'Université de Nancy

Membre de la " Sabretache ", Directeur du " Passepoil "

9 Séries nouvelles viennent de paraître (N^{os} 185 à 193)

185 — Les Femmes à la Cour (fin).

186 — Types divers de Cour Impériale,

187 à 190 — Le 2^{me} Cheval-léger Lanciers de la Garde.

191 à 192 — Le 3^{me} de Ligne (fin).

193 — Les Troupes Franco-Espagnoles.

Prix de chaque série de 8 planches en couleurs. **10 fr.**
et une plaquette de texte au prix de **5 fr.**

TREUTTEL & WURTZ, éditeur - dépositaire, 31, Rue des Hallebardes, Stasbourg:

— Remise de 10 % à MM. les Membres du " Passepoil " —

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES UNIFORMES

LE PASSEPOIL

Fondée à Strasbourg, le 8 Février 1920, sur l'initiative du Capitaine E.-L. BUCQUOY, la Société d'Étude des Uniformes " Le Passepoil " est patronnée par un Comité d'honneur et dirigée par un comité actif. Elle se propose de publier dans le présent Bulletin tous documents et renseignements concernant l'habillement, le harnachement, l'équipement et l'armement de l'armée française aux différentes époques de son histoire. Le Bulletin paraît tous les trois mois.

La Société comprend : des Membres fondateurs, bienfaiteurs, actifs et correspondants. En dehors de ses Membres, la Société admet des abonnés à son bulletin.

COMITÉ ACTIF :

G. SCHWEITZER
(Président)

COMMANDANT E.-L. BUCQUOY
(Fondateur)

V. HUEN
(Vice-Président)

FRITZ KIEFFER

E. NUSSBAUM
(Secrétaire-Trésorier)

MÉDECIN-COLONEL FERRON

CAPITAINE BOUTMY

H. BRETEGNIER

CAPITAINE DARBOU
